

Le meunier, son fils et l'âne

Numéro d'inventaire : 2018.3.150

Auteur(s) : Jean de La Fontaine

Type de document : image imprimée

Éditeur : Imagerie Pellerin

Période de création : 2e moitié 19e siècle

Collection : Imagerie d'Epinal

Inscriptions :

- lieu d'édition inscrit : Epinal
- numéro : n° 441

Matériau(x) et technique(s) : papier | lithographie

Description : 1 feuille imprimée au recto. 9 vignettes illustrent la fable du meunier, son fils et le baudet

Mesures : hauteur : 39,1 cm ; largeur : 29,4 cm

Mots-clés : Imagerie

Littérature française

Images d'Epinal

Lieu(x) de création : Epinal

Historique : Provenance : Centre d'Étude et de Recherche en Histoire de l'Éducation (Saint-Brieuc, Côtes d'Armor)

Représentations : scène : âne, meunier

Autres descriptions : ill. en coul.

IMAGERIE PELLERIN

LE MEUNIER, SON FILS ET L'ÂNE

IMAGERIE D'EPINAL, N° 441



J'ai lu dans quelque endroit qu'un meunier et son fils.
L'un vieillard, l'autre enfant, non pas des plus petits.
Mais garçon de quinze ans, si j'ai bonne mémoire.
Allaient vendre leur âne un certain jour de foire.



Afin qu'il fût plus frais et de meilleur débit,
On lui lia les pieds, on vous le suspendit ;



Puis cet homme et son fils le portent comme un lustre.
Pauvres gens ! idiots ! couple ignorant et rustre !
Le premier qui les vit de rire s'éclata :
Quelle farce, dit-il, vont jouer ces gens-là ?
Le plus âne des trois n'est pas celui qu'on pense



Le meunier, à ces mots, connaît son ignorance,
Il met sur pied sa bête, et la fait détalier.
L'âne qui goûtait fort l'autre façon d'aller,
Se plaint en son patois. Le meunier n'en a cure,
Il fait monter son fils, il suit, et d'aventure,



Passent trois bons marchands. Cet objet leur déplaît.
Le plus vieux au garçon s'écria tant qu'il put :
Oh ! là ! oh ! descendez, que l'on ne vous le dise.
Jeune homme qui menez laquais à barbe grise !
C'était à vous de suivre, au vieillard de monter.
Messieurs, dit le meunier, il faut vous contenter.



L'enfant met pied à terre et puis le vieillard monte.



Quand trois filles passant, l'une dit : C'est grand'honte
Qu'il faille voir ainsi clocher ce jeune fils.
Tandis que ce nigaud, comme un évêque assis,
Fait le veau sur son âne, et pense être bien sage.
Il n'est, dit le meunier, plus de veaux à mon âge :
Passez votre chemin, la fille, et n'en croyez.
Après maints quolibets comp sur comp renvoyés,



L'homme crut avoir tort et mit son fils en croupe.
Au bout de trente pas, une troisième croupe
Trouve encore à glaner. L'un dit : Ces gens sont fous !
Le baudet n'en peut plus : il moure sous leurs coups.
Et quel ! charger ainsi cette pauvre bête !
N'ont-ils point de pitié de leur vieux donnelique ?
Sans doute qu'à la foire ils vont vendre sa peau.
Pardieu ! dit le meunier, est bien fou de cerveau
Qui prétend contenter tout le monde et son père.
Essayons toutefois si, par quelque manière,
Nous en viendrons à bout. Ils descendent tous deux



L'âne se prélassant marche seul devant eux.
Un quidam les rencontre, et dit : Est-ce la mode
Que baudet aille à l'aise, et meunier s'incommode ?
Qui de l'âne ou du maître est fait pour se laisser ?
Je conseille à ces gens de le faire échanger.
Ils aient leurs souliers et conservent leur âne.
Nicolas, au rebours ; car quand il va voir Jeanne,
Il monte sur sa bête, et la chanson le dit
Beau trio de baudets ! Le meunier repartit :
Je suis âne, il est vrai, j'en conviens, je l'avoue.
Mais que dorénavant on me blâme, on me loue.
Qu'on dise quelque chose ou qu'on ne dise rien,
J'en veux faire à ma tête. Il le fit et fit bien.